

L'ABEILLE

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne.
Réclames..... 25 c. —

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 fr.
Un numéro du journal..... 30 c.

Et par la poste deux francs en sus par semestre.

Nota. — L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Étampes, imprimerie de AUG. ALLIEN.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez Lacroix et Co, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; — et au Bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. BAYAT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU CARREFOUR-DORÉ, 9, Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.
Les lettres et paquets non affranchis sont refusés.

Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 10,360 fr., versés par 59 déposants, dont 49 nouveaux.

Il a été remboursé 949 fr. 04 c.

POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 12 janvier 1855.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier a prononcé les condamnations suivantes :

— BENEHMANS, Denis, vagabond, condamné par défaut à 25 fr. d'amende et aux dépens, pour chasse sans permis avec engins prohibés.

— THOMAS, Thérèse - Louise, veuve Ruelle, demeurant à Etampes, 46 fr. d'amende et aux dépens, pour usage d'un timbre-poste ayant déjà servi.

* * On parle beaucoup dans Etampes d'une représentation théâtrale projetée par les amateurs de notre ville. Nous les avons déjà vus à l'œuvre avec des ressources moindres et sur une scène moins brillante; le succès obtenu jadis par nos artistes bourgeois fait espérer, pour la représentation qu'ils se préparent à donner le lundi gras, une réussite au moins aussi complète.

Variétés.

LE LOTO.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES!

RECOMMANDÉES AU LECTEUR PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES, COMME REMPLISSANT AVANTAGEUSEMENT L'OPIMUM.

Un jour... non, c'était un soir, un soir du mois de décembre; nous étions, trois de mes amis, mon chat et moi, resserés autour d'un feu vif et pétillant: le chat dormait, et nous, les pieds collés contre la garniture du foyer, la tête basse, et les bras croisés sur la poitrine, nous cherchions à nous persuader que nous nous amusions.

La grêle battait en cadence les vitres de la mansarde, (hélas! nous étions chez moi!) les vents sifflaient avec la douce harmonie qui leur est naturelle, les portes battaient, les chats criaient dans les gouttières, on aurait cru entendre une symphonie de Berlioz.

— T'amuses-tu, Henry? dit tout-à-coup l'un de mes compagnons, avec un soupir qui aurait entretenu un Croquemort, dans l'exercice de ses fonctions.

— Moi! fit Henry, en répétant le soupir désespéré de son voisin, mais... assez..., je te remercie.

Et il bâillait à se démonter la mâchoire.

Un troisième soupir plus douloureux et plus expressif que les deux autres, nous fit tressaillir; le chat en miaula d'épouvante :

C'était mon troisième hôte, qui, brusquement tiré de son sommeil par une cuisante douleur, avait poussé ce cri de détresse: son pantalon brûlait; ce n'était, hélas! qu'un petit incident incapable de nous distraire longtemps; et bientôt, nous en fûmes réduits à souhaiter *in petto*, que l'un de nous se grillât encore les cuisses.

Malheureusement le feu tirait à sa fin: la flamme s'éteignait et il nous fallut, bon gré, mal gré, reprendre, le chat et moi, notre sommeil, et mes trois amis leurs réflexions.

Au bout de quelques minutes de silence, un cri, mais un cri de victoire, cette fois, nous réveilla en sursaut :

Vous ne vous amusez pas précisément, n'est-ce pas; s'écria Charles, d'un air inspiré.

— Perdriez-vous l'esprit si vite, dit d'une voix.

— Je pourrais même dire, que vous vous ennuyez...

— Dis ce que tu voudras, mais dépêche.

— Eh bien!...

— Continue.

— Eh bien!... vous êtes trois sots.

— Ah bah!

— Parbleu! trois sots, et en quatre lettres, mes maîtres, et je le prouve: quoi! vous restez là, à vous brûler les pieds, sous prétexte de vous chauffer... à vous ennuyer (les sots seuls s'ennuient!) à bâiller et dormir, comme des marmottes... et vous avez, à deux pas de vous, sous vos mains, devant les yeux un moyen sûr, infailible, de chasser cet ennui qui vous ronge; vous voyez bien que vous êtes trois sots!

— Le moyen! nous voulons le moyen!

— Le voici!

Et Charles désignait d'un geste plein de triomphe, un jeu de loto oublié sur un des angles de l'unique petite table, qui composait tout le mobilier de mon appartement.

Que vous dirai-je de plus? nous jouâmes, et depuis ce temps félicitez-moi, chers lecteurs, je ne connais plus l'ennui... que de nom.

Qu'y-a-t-il en effet, de plus beau de plus attrayant, que ce jeu que l'on a, je ne sais trop pourquoi, nommé *Loto*? que ce jeu, trop peu connu, trop peu apprécié, ce jeu chéri des amoureux, des poètes, des penseurs, de tous les paresseux en un mot; nul effort, nulle tension de l'intelligence; aucune complication, pas le moindre calcul;... on se laisse tout doucement entraîner par le courant; et l'on se trouve avoir gagné ou perdu, selon la veine, avec la plus parfaite immobilité d'esprit.

Le corps s'occupe; l'esprit, — quand on en a, — divague: c'est là, ou je me trompe fort, le *dolce far niente* si célèbre, de nos bons voisins d'Italie.

Il m'est arrivé, en jouant au loto, de bâtir tout un petit roman intérieur, plein de charme, — pour moi, bien entendu — et je me rappelle que juste au moment où mon intrigue, s'éclaircissant peu à peu, m'avait enfin conduit au dénouement, le *quine* énergiquement accentué par un de mes partenaires, me tira de mes délicieuses rêveries, j'avais perdu, de la même manière que le voisin avait gagné;... sans savoir pourquoi ni comment!

Le jeu de loto sous les dehors les plus simples, cache les plus belles leçons de morale, et de philosophie... vous-riez, s'interroge-t-on? oui, je le répète, de morale et de philosophie!

Jugez-en :

Celui qui plongeant la main dans le sac, en retire les numéros que vous attendez quelquefois avec tant d'impatience; celui qui joue, pour ainsi dire, dans ce jeu charmant, le rôle de la Providence, ou plutôt du Hasard, ne vous semble-t-il pas présenter quelque analogie avec la Fortune, cette déesse aveugle prodigant çà et là ses faveurs, la Fortune importunée de tant de cris et de prières.

Et vous-mêmes, qui n'attendez qu'un mot de la bouche de ce représentant du Hasard, pour crier tout joyeux, le *quine* tant désiré, n'êtes-vous pas un peu cet ambitieux suspendu aux lèvres des puissants du siècle, pour voir s'il n'en sortira pas pour lui des emplois ou des honneurs, ou bien encore, le

Scuilleton de l'Abeille

DU 15 JANVIER 1855.

BARBE-ROSE.

Ce fut à Blois, pendant les noces de son frère aîné, qu'Emilien Rancès remarqua mademoiselle Barbe-Rose-Octavie Léliard. Elle ressortait entre ses compagnes par sa beauté de vierge, d'une simplicité, d'une décence suprêmes, par son élégance naturelle, par sa grâce timide, sentie, impressionnable, par son teint de nacre qui l'empourprait de rose à la moindre émotion, et par ses grands yeux d'un bleu foncé exprimant une façon d'aimer pure, droite et fidèle. Ajoutons qu'un observateur y eût deviné, en outre, dans certains moments, une force morale bien profonde et bien surprenante; mais elle ne semblait pas soupçonner en elle cette précieuse réserve. Emilien Rancès était un capitaine d'artillerie de vingt-sept ans. Il rapportait d'Afrique ces moustaches que fait pousser le voisinage du lion, ce sérieux que donne le contact des Arabes, soit en paix, soit en guerre, et, entre autres souvenirs du yagatan, une cicatrice martiale, comme celle de Hoche, par le travers du front.

Ils eurent tout le temps de se bien voir l'un et l'autre, car les fêtes du mariage durèrent plus de trois semaines; Siméon Rancès, ce frère aîné dont nous parlons, était d'un caractère magnifique. Il épousait la veuve, encore jeune et charmante,

quoique un peu inconsidérée, d'un marchand de grains des plus riches, mort des suites d'un coup de pierre qu'il avait reçu dans une émeute de marché. Siméon Rancès avait été son avocat, le champion de sa fortune contre les audacieux qui la disaient mal acquise. Après la mort du blatier, un dernier procès intenté à la veuve avait tout remis en question. Siméon Rancès l'avait gagné. Quels honoraires dignes d'un tel service eussent pu tenir dans la petite main de la veuve! Elle lui avait offert cette main vide, et il l'avait prise, — et tout cela était trop heureux pour n'être pas longuement célébré.

La maison des époux était située dans le quartier de la cathédrale, et ses jardins en terrasse dominaient la Loire. Il y eut des bals, des soupers, des collations, des jeux et des causeries sans fin, des sérénades sur la rivière, aux flambeaux, des promenades et des parties de campagne; — ce fut un enchaînement de poésies, une de ces périodes de beaux jours et de bonnes relations dont les plus froids ne se souviennent pas sans charme.

Et d'abord, comme Emilien était d'emblée garçon d'honneur, mademoiselle Octavie Léliard lui fut présentée, le matin même du mariage, en qualité de demoiselle d'honneur. Il s'inclina devant elle sans lui accorder beaucoup d'attention, et elle lui fit une grande révérence sans le regarder. Elle était toute vêtue de blanc, et il était, lui, en grand uniforme pour faire honneur à son frère, puisque honneur il y avait. A l'église, dans la vieille cathédrale, il soutint avec Octavie le poêle de damas blanc frangé d'or. La musique sacrée, l'encens, les fleurs, le beau monde, le soleil dans les riches vitraux, tout exaltait doucement les cœurs, et leurs yeux se rencontrèrent là pour la première fois. N'était-ce pas d'un charmant augure! Dans la sacristie, comme Emilien, un peu troublé, allait signer à son tour l'acte de mariage, il aperçut près de lui un vieux

militaire à moustache grise, à mine atrabilaire, en uniforme comme lui, officier d'artillerie comme lui, mais officier supérieur. Il le salua aussitôt en lui présentant la plume, et en disant :

— Après vous, colonel.

Mais un sourire étrange, exprimant à la fois l'ironie, l'amertume et une joie méchante, se dessina sous les moustaches de l'inconnu.

— Je ne signe pas, monsieur, dit-il.

Au même instant, une vive rougeur monta au front d'Emilien, car il vit que ce vieux brave était amputé du bras droit.

— Ah! pardon, s'écria-t-il d'un ton si digne et si pénétré que tout autre en eût été touché; mais le grognard demeura impassible.

Le soir, au bal, dans la foule, Emilien revit ce même colonel, qui avait repris comme lui le costume civil, et qui causait avec un jeune monsieur, froid et fier, de mise aristocratique. Emilien le joignit sur le champ, et de tout cœur renouvela ses excuses; mais le maudit vieillard devint rouge, le laissa finir sa phrase, le salua d'un signe de tête court et raide, et reprit sa conversation. Emilien fronça le sourcil, et ses yeux prenaient déjà une expression terrible, quand une petite main gantée de blanc vint se poser gentiment sur son bras. C'était la main de la mariée, de Clémentine, de sa belle-sœur.

— Qu'avez-vous donc, mon frère? lui dit-elle; comme vous voilà sombre et fâché!

— Le diable soit des noces! fit l'Africain; il s'y glisse des bêtes fauves.

Et, en deux mots, il rendit compte de la scène du matin et des façons du colonel.



pauvre, qui regarde passer l'opulence, qui l'éclabousse, pour voir, si de tous ces sacs d'or, il ne tombera pas un louis?

En ce monde, personne ne peut se dire : mes vœux sont satisfait, mon cœur est tranquille, aucun désir n'en vient troubler le repos; que la Fortune jette plus loin ses faveurs! Tout le monde, au contraire, fût-il accablé de trésors et de bonheur — si toutefois, le bonheur peut nous accabler ici bas! — tout le monde, dis-je, se traîne aux pieds de la puissante déesse, et la supplie d'ajouter encore à ces trésors et à ce bonheur; chacun ici bas désire, attend quelque chose; le prince attend la couronne, le pauvre la richesse, le général la gloire, le moindre officier, l'épaulette dorée du général, le conscrit lui-même se croit dans la giberne, le bâton allégorique du maréchal de France; le malade désire la santé, le vieillard, malgré le peu ou plutôt la négation de jouissances que lui donne la vie, voudrait faire reculer la tombe; l'homme mûr, au milieu de ses travaux, aspire au repos et à l'aisance; le jeune homme s'élançant, d'instinct, vers l'avenir; la jeune fille, dans ses rêves d'amour, entrevoit un époux; l'employé convoite la place de son chef de bureau, le chef de bureau, celle du ministre; le plus petit *Musard* en herbe, vise à la baguette de chef d'orchestre de l'Opéra; le moindre faiseur de vers, voit, en perspective, le pont des Arts et l'Institut; tout le monde, en un mot, éprouve un désir quelconque, chacun est dans l'attente; jusqu'à moi, qui attends et espère, aujourd'hui, l'indulgence du lecteur, pour toutes les balivernes que je lui prodigue, depuis quelque temps dans cette estimable *Abelle*; tous ces désirs. Ces vœux, se croisent et se heurtent : la vie de l'homme, n'est qu'une continuelle appétence, et la Fortune se doit boucher bien souvent les oreilles, pour ne pas être assourdie de nos cris et de nos prières.

Mais il est un point sur lequel ma comparaison est en défaut, et c'est naturel, car, a dit un proverbe : *toute comparaison cloche*. — Au jeu de Loto, on ne peut, quoi qu'on fasse, aider au hasard, il faut l'attendre, et faire en quelque sorte, antichambre devant son bon plaisir; tandis que nous pouvons avec quelques efforts et quelque volonté, forcer la Fortune et les événements; notre volonté est toute puissante, nous voulons arriver, et nous arrivons; et n'est-ce pas un spectacle admirable et consolant pour tous, que l'homme, qui, parti des derniers échelons de l'échelle sociale, s'élève, à force de volonté, d'énergie et de courage, à la gloire, et quelquefois même, à l'immortalité!

Après une phrase aussi ronflante, il me serait, je crois, permis de respirer un tantinet, je n'en ferai pourtant rien; j'ai promis des réflexions philosophiques, au grand complet, et je tiendrai ma promesse : je disais donc, que le Loto, par lui-même, présente au penseur, une ample matière à élucubrations soporifiques-philosophiques, qui, combinées avec....

Mais vous dormez, lecteurs, l'Académie n'avait pas menti, et l'opium est bien dépassé!

Jules JOLY.

Sur la mort d'une jeune fille.

ÉPIGRAMME.

Ne le prononcez plus, ce doux nom d'Amélie!
 Quel nom! quel souvenir! Tête rose et jolie,
 Blonde enfant de dix ans, petit ange aux yeux bleus,
 Compagne associée à tous mes premiers jeux,
 Sur l'ombre du passé tu montes tout entière,
 Comme sur l'horizon un rayon de lumière!
 Doux fantôme évoqué par ton nom, je te vois!
 C'est toi!... j'entends déjà nos rires d'autrefois!
 Ma jeune gravité, j'ai honte de le dire,
 Ne résistait jamais à ton jeune délire;

— Bon, dit Clémentine, c'est pure malice de sa part. Il signe fort bien de la main gauche, et il a signé quand vous n'étiez plus là.

— Comment! et que lui ai-je fait?

— Vous lui avez fait que vous êtes garçon d'honneur avec sa fille.

— Ah! c'est le père de...

— De la meilleure, de la plus chère de mes amies. Mon frère, il faut faire comme Simonon : il faut vous marier...

— Plait-il?

— Ah! comme Octavie vous conviendrait! son père ne peut pas souffrir les militaires, et en particulier les artilleurs; et tenez, ce jeune homme qui cause avec lui, c'est un conseiller de préfecture, fort riche, un parti splendide qu'il destine à sa fille; — mais ça ne fait rien...

— Comment! ça ne fait rien?

— Sans doute.

Et, prenant le bras d'Emilien, Clémentine se mit à le promener par le bal.

— Dites-moi un peu, dit-elle, ce que c'est que le colonel d'artillerie Léliard qui n'aime pas les artilleurs? Il n'en a pas le droit. N'est-ce pas son ancien état? et c'est lui qui l'a-t-il pas aimé avec passion? et quand la perte de son bras l'a forcé de se retirer, n'a-t-il pas acheté une maison à Fontenay-sous-Bois pour entendre tous les jours le canon de Vincennes? et cette maison, ne la possède-t-il pas toujours, quoiqu'il ait juré depuis dix-sept ans de ne pas remettre les pieds? Sa femme y est morte, c'est vrai; elle a son tombeau dans le cimetière de Fontenay, je le sais, mais ce n'est pas là le mystère. Voulez-vous que je vous le dise, le mystère? Cette femme dont il est

Et, légar, sur tes pas, j'allais, de fleurs en fleurs,
 Vexer le papillon aux magiques couleurs!
 En revanais, il est vrai, tu jeune étourderie
 Respectait un moment ma jeune rêverie;
 Et nous restions pensifs, une main dans la main,
 De l'eau du ruisseau épiant le chemin;
 Et tu me demandais, — ô ravissant mystère! —
 Si cette eau s'en allait jusqu'au bout de la terre?
 Quels beaux raisonnements là-dessus que les tiens!
 Différents, et pourtant unis, je m'en souviens,
 Nos cœurs sentaient entre eux un lien nécessaire...
 Quand l'éclat de la mort l'eût prise dans sa serre,
 Je ne la pleurai point; je la cherchai longtemps.
 Sur les mêmes chemins, presque aux mêmes instants,
 Qui nous réunissaient, quand elle était vivante,
 Je l'appellais avec une vague épouvante!
 Ne le prononcez plus, du moins sans le bénir,
 Ce nom, ce nom charmant qui n'est qu'un souvenir!

O toi, qui sur la terre es passée inconnue,
 Toi que ta mère même oublie, âme ingénue,
 Avant de fuir au ciel, ici tu n'as laissé
 Qu'un nom dans ma mémoire à peine encor tracé!
 Et déjà s'évapore au lointain ton image,
 Joli bouton de rose emporté par l'orage!

ADELPHÉ NOUVILLE.

5 janvier 1853.

Moyen de faire pousser les fleurs en hiver.

On lit dans un journal d'agriculture :

« Les fleurs sont le charme du printemps, a dit un brillant écrivain, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; mais les fleurs passent vite et la plupart n'ont qu'une saison. Eh bien! voici un moyen de faire pousser des fleurs même en hiver : coupez avec soin une branche d'arbuste, et laissez-la tremper une heure ou deux dans une eau courante pour détacher de l'écorce le givre qui peut y adhérer, et ramollir les bourgeons; transportez ensuite la branche dans une pièce échauffée à la température ordinaire de nos appartements; fixez-la dans un baquet rempli d'eau, et mêlez à cette eau de la chaux vive, qu'il faudra retirer douze heures après; cela fait, on versera dans le baquet un peu de vitriol, à l'effet de prévenir la putréfaction. Au bout de quelque temps les fleurs commenceront à poindre; les feuilles pousseront à leur tour. En augmentant la dose de chaux, on rend la germination plus hâtive; on la retarde, au contraire, si l'on n'emploie pas de chaux, et, dans ce cas, les feuilles se montrent avant les fleurs. »

Nouvelles et Faits divers.

— Il vient d'être fait tout récemment, sur la distribution de la population en France, un travail qui est plein d'intérêt au point de vue de l'économie industrielle, agricole et commerciale.

« On reconnaît en principe qu'une nombreuse population est l'indication d'une production abondante. On peut donc apprécier par la distribution de la population l'importance des différentes parties du territoire de la France sous le rapport des productions de tout genre.

« Le département qui vient en première ligne est celui du Nord : il compte 203 habitants par kilomètre carré. Celui des Basses-Alpes, qui vient le dernier, n'en compte que 21 : c'est le plus pauvre de tous, tandis que le Nord tire de son sol et de ses manufactures une richesse immense, et passe pour le plus producteur de France.

« Dans ce travail, la Dordogne figure comme ayant une population de 35 habitants par kilomètre carré.

« Les départements voisins présentent un chiffre qui n'est guère supérieur à celui-ci. Ainsi la Gironde n'a que 63 habitants par kilomètre carré; la Haute-Vienne 57; la Charente 64. » (*Moniteur universel*.)

— On lit dans la *Sentinelle du Jura* : De mémoire d'homme on n'a vu l'hiver se présenter dans notre pays, et jusque dans nos hautes montagnes, avec tous les attributs du printemps, comme cette année. La température est d'une douceur extrême; ni neige, ni gelée; un beau soleil, chaud et radieux; le ciel d'Italie semble avoir été transporté chez nous. Chacun profite de ces beaux jours : le cultivateur pour épargner ses foins et continuer de mener ses troupeaux au pâturage; le malheureux pour épargner les quelques fagots qu'il a réunis à grand-peine; l'homme plus favorisé des biens de la terre pour jouir de la douce chaleur, de la lumière qui brille et des fleurs qui s'échappent de leurs bourgeons gonflées de sève.

La végétation montre partout une précocité prodigieuse, tout à fait phénoménale, et chacun a pu voir autour de lui des faits surprenants. C'est ainsi que M. Légarot, maire de Montain, a pu nous montrer du seigle dont les épis, tout formés, contenaient déjà des grains laitieux, prêts à prendre le caractère farineux; il a pu nous montrer des fèves, non-seulement en fleur, mais dont les grains étaient formés, et puis encore de la navette passée en fleurs avec des siliques remplies de grains presque en maturité, et puis encore les fleurs habituelles de nos gûrets avec leurs pétales roses, rouges et bleues. Il a pu encore nous montrer un bourgeon de vigne avec un raisin bien avancé.

A Villeneuve, un pendant de deux cerises, bien formées, a été cueilli. A Maconay, c'est un prunier en quartier en fleurs; près de Lons-le-Saulnier, c'est un petit pommier; en maints endroits, au Pin et ailleurs, ce sont des pêches, des amandiers surtout.

Dans le midi de la France, c'est bien autre chose encore : le printemps a été transporté en plein au milieu de l'hiver; tous les amandiers nouent leurs fruits, et la vigne a été partout taillée pour en arrêter la végétation précoce.

— Le maronnier dit du 20 mars, dans le jardin des Tuileries, célèbre à cause de sa précocité, a déjà ses bourgeons à feuilles épanouies. Dans le jardin du Luxembourg, où se trouve la plus complète collection de rosters qui soient en Europe, il est des rosters qui sont chargés de fleurs comme au printemps. Au Jardin-des-Plantes, plusieurs amandiers sont en fleur.

— On lit dans l'*Indépendant* de Saintes : Une personne de l'arrondissement vient de faire une découverte qui laisse beaucoup en arrière des pompes et toutes les machines hydrauliques, et peut éviter les énormes dépenses des puits artésiens, dont les entreprises ont un succès si incertain. Au moyen de combinaisons mathématiques et physiques, elle a trouvé un procédé très-simple au moyen duquel on peut faire jaillir l'eau de tous les puits ordinaires, quelle que soit leur profondeur, et les convertir en petits ruisseaux qui peuvent servir à l'irrigation de propriétés. L'inventeur a pris des arrangements avec un artiste de notre ville pour fabriquer les instruments nécessaires aux premières expériences, dont le succès paraît certain.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 7 janvier. GODIN, Louise. — 8. RIQUOIS, Ernest. — 10. BAUDET, Gustave. — 10. PARIS, Louis-Joseph. — 10. JOUANEST, Alexandre-Auguste.

veuf était une créature douce et timide qu'il adorait. L'amour vit de contrastes; Hercule filait aux pieds d'Omphale. Mais elle, cette terrible carrièbe de son mari ne s'épargnait pas, lui causa de telles angoisses, de telles secousses, que sa frêle nature en fut tout ébranlée. Il n'en savait rien, et comme elle lui donna une petite fille, il la mit avec transport sous la protection de sa patronne, de sainte Barbe. — Elle n'épousera qu'un artilleur, pensait-il. — Et puis, comme la naissance de l'enfant acheva de tuer la mère, et qu'avant de mourir elle dit ce qui avait brisé sa vie pour qu'on en préservât sa fille, il jura que celle-ci ne serait jamais la femme d'un bonreau de son espèce, et, à son nom de Barbe, il ajouta le nom de Rose-Octavie que portait la mère, et il l'éleva de telle sorte qu'elle fût semblable à cette mère et la lui rappela sans cesse. Aussi Octavie est-elle un lis fragile, un de ces anges du Joyer que les hommes forts aiment à soutenir. J'imagine que c'est ce qu'il vous faut.

— Pas du tout; oh! mais, pas du tout.

— Ça ne fait rien.

— Vous trouvez encore que ça ne fait rien?

— Mais oui. J'espère que vous allez danser avec elle.

— Tout de suite, ma sœur.

En effet, du même pas, Emilien s'en fut demander une contredanse à Rose-Octavie. Quand il se vit debout, dans le quadrille, à côté d'elle, tenant sa main, et qu'il subit de près le rayonnement de son regard et de son sourire, si simples à distance, il se sentit plus incertain qu'il n'aurait voulu; mais il se rendit maître de son émotion, et ce fut avec calme et conscience qu'il lui dit :

— Mademoiselle, vous savez que je suis le frère du mari.

— Oui, monsieur.

— Moi, je sais que vous êtes l'amie de Clémentine, de ma belle-sœur.

— Elle vous a parlé de moi?

— Oui, et je n'ai pas voulu perdre un instant pour vous apprendre que votre amie, que ma belle-sœur, vient d'avoir une idée folle, qui demain sera un projet très-sérieux. Vous n'êtes pas sans l'avoir un peu jugée, ma belle-sœur.

— Un peu, oui... Et elle un souriant. Et cette idée, monsieur?

— Cette idée, mademoiselle, c'est de nous marier ensemble.

— Nous deux?

— Nous deux.

Elle le regarda et reprit :

— Je vois bien, monsieur, que vous n'avez pas l'intention de m'offenser; mais c'est d'une brusquerie...

— Fort inutile, à ce qu'il vous paraît. Je sais combien vous devez être sensible; mais j'aime mieux vous causer tout de suite une mauvaise impression, bien claire, bien arrêtée, que d'être pour vous un sujet perpétuel de malaise, d'impuissance et d'ennui. C'est pour moi comme pour vous, d'ailleurs. Y a-t-il rien de pire que ce genre d'obsession exercée à l'écart et en traitant par un ami comme sur deux personnes qui ne se connaissent pas?

— Oh! c'est bien loin, monsieur; et tenez, la mauvaise impression est déjà loin, car je ne vois plus en vous qu'une personnalité scrupuleuse.

— Mademoiselle, je ne vous demande pas de compliments; remarquez bien que je ne vous en fais pas, moi.

— C'est encore vrai, dit-elle, un peu tremblante et froissée pour le coup.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre : 1^o Benoist Pont, boulanger, 22 ans, domicilié à Paris, rue Fontaine - Molière, n^o 43, et Constance - Virginie Dupuis, sans profession, domiciliée à Etampes;

2^o Diédonné - Augustin RENAUD, tourneur en cuivre, 23 ans, domicilié à Chalo - Saint - Mars, et Alphonsine - Marie CHAROLLET, sans profession, 25 ans, domiciliée à Pierrefitte, commune d'Etampes.

DÉCÈS.

De 44 janvier. MOUTON, Emile-Louis, 7 semaines. — 43. RAPHAËL, Louis-Constantin, boucher, 56 ans.

THÉÂTRE D'ÉTAMPES.

Dimanche 16 janvier 1853.

Pour les débuts de M^{lle} THAÏS - PARRI, jeune artiste de Paris.

Pauvre Mère, drame en cinq actes.

Le Caporal et la Paysse, vaudeville en un acte.

Titit à la REPRÉSENTATION de ROBERT LE DIABLE.

Grande scène comique, chantée par M. POTEL.

On commencera à 7 heures précises.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

AVIS.

Messieurs les créanciers de la société *Chevallier et Bouvier*, ébénistes, place Notre-Dame, n^o 12, à Etampes, sont invités à se présenter, dans la huitaine, chez Monsieur Poly, commissaire-priseur, à Etampes, chargé de la distribution des deniers provenant de la vente mobilière par lui faite le dix-huit décembre mil huit cent cinquante-deux.

M. LEBRET, ancien principal clerc de messieurs Benoist et Beslay, notaires à Etampes, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a ouvert un cabinet d'affaires en son domicile, à Etampes, rue Sainte-Croix, n^o 24.

Il s'occupera spécialement :

De la rédaction de tous actes et conventions; — de la négociation de ventes d'immeubles et de fonds de commerce, et de tous placements hypothécaires et autres; — de tous recouvrements; — de toutes affaires de famille; — de toutes déclarations de successions, et des demandes en restitution de droits d'enregistrement payés à tort; — et de la liquidation de toutes affaires.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON.

(Voir aux annonces.)

Buffon est une des plus belles gloires scientifiques et littéraires de la France. C'est à l'éclat de son double génie, de savant et d'écrivain, qu'il a dû d'être imprimé dans tous les formats et d'être traduit dans toutes les langues, pour prendre place dans toutes les bibliothèques. Quels que soient, en effet, les progrès, quelles que soient les découvertes nouvelles de la science, les œuvres de Buffon, grâce à l'éloquence, à la clarté, à la force pénétrante de son style, resteront toujours l'ouvrage classique et fondamental destiné à féconder l'étude des sciences naturelles, à en inspirer le goût et à les faire aimer au lecteur.

Le but des éditeurs, en donnant cette nouvelle édition de Buffon au public, a été surtout de développer le goût d'une science qui révèle à l'homme ses rapports avec la nature en-

tière, de la propager et de la rendre accessible au plus grand nombre. Les bonnes éditions de Buffon sont très-râres et d'un prix excessivement élevé; aussi ont-ils voulu que celle-ci réunit en même temps toutes les conditions de bon marché, de correction, de valeur scientifique, typographique et artistique. En effet, pour offrir aux lecteurs, tant savants que lettrés, les meilleures garanties possibles en ce qui concerne la mise en ordre, l'annotation et l'élucidation de l'œuvre, ils ont choisi un nom et un talent propres à inspirer toute confiance; c'est à M. Flourens, qui occupe à l'Académie des sciences et à l'Académie française les fauteuils qu'y occupèrent jadis Buffon et Cuvier, qu'ils ont confié le soin de revoir et d'annoter l'ouvrage, et ce beau travail lui imprime un cachet d'actualité qui met l'œuvre du grand naturaliste du XVIII^e siècle en harmonie avec l'état présent de la science.

Les gravures qui sont jointes au texte lui servent pour ainsi dire de commentaire, en matérialisant pour l'œil les formes et les couleurs décrites par l'écrivain, sous d'une exécution irréprochable; c'est dire assez sur leur mérite que de nommer leur auteur, Victor Adam, l'un des meilleurs peintres d'animaux qui existent.

Tenant également à ce que l'exécution matérielle, la fabrication même du livre, répondit à la supériorité scientifique, littéraire et pittoresque de cette édition, un papier beau et solide a été manufacturé; des caractères faciles à lire ont été gravés et fondus exprès, et l'imprimerie Claye, la plus renommée de Paris pour la rigoureuse correction de ses textes, la pureté et l'éclat de ses tirages, a été chargée par les éditeurs de la partie typographique.

On le voit, rien n'a été négligé pour concilier dans cette nouvelle édition de Buffon, avec la modicité du prix, toutes les qualités essentielles d'un beau et bon livre, digne de prendre place dans toutes les bibliothèques scientifiques et littéraires.

ANNONCES.

Etude de M^e GIBORY, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, 39 bis.

SÉPARATION DE BIENS.

D'un jugement du Tribunal civil de première instance, séant à Etampes, en date du quatre janvier mil huit cent cinquante-trois, enregistré et signifié, rendu entre madame Marie-Félicité Imbault, sans profession, épouse de monsieur Victor-Désiré Breton, portefaix; avec lequel elle demeure à Etampes, rue de la Boucherie, d'une part, et ledit sieur Breton, son mari, d'autre part;

Il appert, que ladite dame a été déclarée séparée de biens d'avec son mari;

Pour extrait certifié sincère et véritable par moi soussigné, avoué près le Tribunal civil d'Etampes, et celui de ladite dame Breton.

Signé, GIBORY.

Etude de M^e GIBORY, avoué à Etampes, rue Saint-Jacques, n^o 39 bis.

PURGE LÉGALE.

D'un exploit du ministère de M^e Caudel, huissier

à Etampes, en date du quatorze janvier mil huit cent cinquante-trois;

Il appert que,

A la requête de monsieur Alexis Hélin, propriétaire, demeurant à Lafosse, commune de Chalo-Saint-Mars; de madame Geneviève Dupont d'Aubevoise d'Oisonville, veuve de monsieur Odart, marquis de Rilly, ladite dame propriétaire, demeurant à Paris, rue Godot-de-Mauroy, n^o 34; de monsieur Jean-Pierre-Elie Guichard, cultivateur, demeurant au Creux-Chemin, commune de Chalo-Saint-Mars; de monsieur Jean-Alexandre Massé, batteur, demeurant à Mouligneux, commune de Chalou; de monsieur Pierre-Denis Grison, journaliste, demeurant à Beaumont, commune de Chalo-Saint-Mars; de monsieur Louis-Joseph Trégault, journaliste, et dame Anne-Désirée Ciret, son épouse, demeurant ensemble à Beaumont, même commune; élan domicile à Etampes, rue Saint-Jacques, n^o 39 bis, en l'étude de M^e Gibory, avoué, y demeurant, lequel est constitué et occupera pour eux;

Il a été notifié copie à monsieur le Procureur Impérial près le Tribunal civil d'Etampes;

De l'expédition d'un acte fait au greffe du Tribunal civil d'Etampes, le douze janvier mil huit cent cinquante-trois, enregistré, constatant le dépôt fait par M^e Gibory, avoué sus-nommé, à l'effet de purger les hypothèques légales, de :

Premièrement. — Extrait signé, scellé et collationné, délivré par M^e Bourger, notaire à Chalo-Saint-Mars, d'un cahier des charges en date du vingt-quatre février mil huit cent cinquante-deux, et d'un procès-verbal d'adjudication, en date du vingt-un mars mil huit cent cinquante-deux, dressés par M^e Boureau, notaire à Chalo-Saint-Mars, contenant adjudication, à la requête de monsieur Jules Narcisse Charpentier, fermier, demeurant à Gueurville, commune de Chalo-Saint-Mars, agissant au nom et comme tuteur naturel et légal de mademoiselle Céleste-Augusta-Amélie Charpentier et Jules-Joseph-Gustave Charpentier, ses enfants mineurs, issus de son mariage avec dame Marie-Augusta Hautefeuille, son épouse décédée, lesdits mineurs héritiers par représentation de leur mère, mais sous bénéfice d'inventaire seulement, de monsieur Germain Hautefeuille, en son vivant fermier à Gueurville, et de dame Marie-Joséphine Puis, son épouse, leurs aïeul et aïeule; — en présence de monsieur Michel-Joseph Cally, alors sans profession, demeurant à Etampes, au nom et comme subrogé-tuteur desdits mineurs Charpentier; — De différentes pièces de terre, prés, aunaies et vignes, énoncées au procès-verbal d'adjudication, toutes situées au terroir de Chalo-Saint-Mars, savoir : à monsieur Massé, du premier lot de l'enchère, moyennant cent soixante-dix francs de prix principal, outre les charges; — à monsieur Grison, du quatrième lot, moyennant deux cent soixante francs de prix principal, outre les charges; — à madame la marquise de Rilly, du septième lot, moyennant cent cinquante-cinq francs de prix principal, outre les charges; — à monsieur Hélin, du neuvième lot, moyennant mille deux cent cinquante

plus beau de la province. L'admirable fraîcheur de ses hautes futaies, de ses vallons aux flancs rapides, aux prairies étroites, sinieuses, d'un vert sombre, en fait une sorte d'oasis au milieu des plateaux brûlants de l'Orléanais. De là vient sans doute le nom du domaine. On y trouve des jeux de toute sorte, que l'hospitalité des maîtres laisse à la disposition des visiteurs, même étrangers; des fabriques imprévues, des grottes, des rochers, des ponts tourmentés sur les ravins, des nuis profondes sous les arbres.

La compagnie se dispersa par groupes. Emilien n'avait pas eu le temps de pressentir un piège nouveau, qu'il se vit à côté d'Octavie, en avant de Siméon et de Clémentine, tous quatre isolés, justement dans l'allée la plus tortueuse et la plus sombre. Déjà il devinait que les mariés ralentissaient le pas, déjà il n'osait plus ni parler ni regarder en arrière, quand il entendit le bruit bien étouffé, mais trop certain, hélas! d'un double baiser... Il toussa, rougit, mordit sa moustache, et, perdant la tête, il dit brusquement à la jeune fille :

— Savez-vous combien il y a eu de coups de canon tirés à la bataille de Leipsick, du côté des Français?

Mais la réponse ne fut pas moins surprenante que la question.

MAURICE SAINT-AGUET.

(La suite au prochain numéro.)

Charade.

Parmi les végétaux on trouve mon premier;
Parmi les herbes mon dernier;
Parmi les plantes mon entier.

Le mot de la dernière énigme est *Ptarmic*.

— Ce n'est pas tout. Il paraît que le colonel Léliard déteste les militaires.

— Oh! c'est comme moi, monsieur; mon père n'a pas une volonté, une fantaisie, une antipathie qui ne soit la mienne. Je lui appartiens sans réserve.

— Et moi, mademoiselle, je ne pourrais souffrir une compagnie qui plie et s'efface de la sorte. On se doit, l'un à l'autre, un peu plus de relief et de ressort. Je veux une femme que mon état n'effarouche pas, que mes dangers ou mes maux ne bouleversent pas, qui comprande la gloire, et qui vive de la mienne.

— C'est de toute justice.

— Alors, je vois que nous nous entendons?

— Parfaitement; mais que ferons-nous?

— Moi, je vous offre de partir demain.

— Oh! monsieur, ce serait choquant. Je ne veux pas vous enlever à votre famille. Mon père et moi, au contraire, nous fuyons le monde. Vous avez pu voir qu'il n'a pas paru ici de la journée. Demain, il viendra encore moins. Il a besoin de moi: personne ne trouvera étonnant que je reste auprès de lui.

Mais, le lendemain, Clémentine remarquant l'absence d'Octavie, fut la chercher elle-même dans sa voiture, et la ramena d'autorité.

— Rassurez-vous, dit la jeune fille à Emilien, qui l'aborda presque aussitôt; je ne suis revenue qu'à une condition.

— Et quelle est cette condition?

— J'ai dit à Clémentine que je savais tout, et je lui ai fait juré qu'elle nous laisserait absolument libres et tranquilles.

— A ta bonne heure.

Disons tout de suite que Siméon ne soupçonnait rien encore

des projets écloés dans la tête de sa femme, et que Clémentine ne lui en soufflait mot, la petite veuve sachant déjà le mariage par cœur.

Or, comme Octavie ne pouvait quitter Clémentine, son chaperon, et comme Siméon ne pouvait se passer de son frère, et comme Siméon et Clémentine, avec ce talent qui distingue les nouveaux mariés, se ehorchaient que les occasions d'être ensemble, il s'ensuivit qu'Emilien se voyait sans cesse rapproché d'Octavie; au jardin, au salon, à la promenade, partout. S'embarquait-on sur la Loire, au clair de lune, au son des harpes et des cors? ils se rencontraient dans le même bateau. Courrait-on dans la campagne? ils occupaient fatalement la même voiture; et cela, dans le voisinage de gens épris l'un de l'autre, et qui ont acquis tout nouvellement le droit de le laisser voir. Siméon et Clémentine s'observaient sans doute; mais l'intonation des mots les plus indifférents, mais le langage constant des yeux, mais les serremments de mains furtifs, n'échappaient pas toujours à cet autre jeune couple qui les maintenait dans leur atmosphère. Et quoique Emilien fût très-réveché à cette contagion nuptiale, et à cette vignette ossianique de Rose-Octavie dans son cadre d'enchantements, il y avait quelque chose en elle qui le gagnait malgré lui.

Et elle, au contraire, la durée de ce jeune homme lui pesait sur le cœur plus qu'elle n'eût voulu; elle faisait effort pour se montrer sans préoccupation, sans révolte et sans fierté.

Quand on ne sut plus quel divertissement imaginer, on mit en réquisition tous les chevaux de poste du pays, on les attela aux voitures, et l'on fit des excursions à cinq ou six lieues de la ville.

Un jour, ce fut à Fraichine, petit château fort simple, mais que les hommes de la Terreur ont rendu historique en y arrêtant l'illustre Lavoisier. Son parc est cité en outre comme le

francs de prix principal, outre les charges; — à monsieur et madame Trégault, du dix-neuvième lot, moyennant quarante francs, et du trentième lot, moyennant quatre-vingt-deux francs de prix principal, outre les charges; — à monsieur Guichard, du dixième lot, moyennant cent quarante-cinq francs, du vingt-quatrième lot, moyennant cent vingt francs, du vingt-cinquième lot, moyennant cent francs; du vingt-septième lot, moyennant quatre-vingts francs, et du vingt-neuvième lot, moyennant vingt-huit francs de prix principal, outre les charges;

Deuxièmement. — Expédition signée, scellée et collationnée, délivrée par ledit M^r Boureau, d'un contrat de vente passé devant ledit notaire, le sept avril mil huit cent cinquante-deux, enregistré, contenant vente au profit de madame de Rilly, sus-nommée, par monsieur Charpentier sus-dénoté et qualifié, et M^r Charles-Auguste Gibory, avoué à Etampes, agissant comme administrateur judiciaire de la succession de monsieur Germain Hautefeuille, en présence de monsieur Cally, sus-nommé et qualifié, des cinquième, sixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, dix-septième et dix-huitième lots du cahier des charges, du vingt-quatre février mil huit cent cinquante-deux, sus-énoncé, non vendus lors de l'adjudication du vingt-un mars mil huit cent cinquante-deux, comprenant différentes pièces de terres, sises terroir de Chalo-Saint-Mars, moyennant la somme de trois cent soixante-cinq francs de prix principal, outre les charges.

Troisièmement. — Extrait de chacun de ces actes contenant toutes les énonciations prescrites par l'article 2194 du Code Napoléon, lesquels ont été aussitôt affichés par le commis-greffier dans le tableau à ce destiné dans l'auditoire du Tribunal, pour y demeurer exposés le temps voulu par la loi.

A ce que monsieur le Procureur impérial et tous autres n'en ignorent, et aient à requérir, si bon leur semble, dans le délai de deux mois des présentes, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'ils jugeront convenable, sinon, et faute d'être inscrites dans le dit délai, les immeubles ci-dessus énoncés demeureront définitivement affranchis de cette sorte d'hypothèques.

Avec déclaration que les anciens propriétaires, outre les vendeurs, sont: — Germain Hautefeuille, et Marie-Josephine Puis, son épouse; — Marie-Catherine Puis, veuve de Simon Bourguine; — Antoine-Simon Bourguine et Anne-Marie Lacoste, son épouse; — Jean Hugo et Marie-Julie Gaudron, son épouse; — Etienne-François Renard; — demoiselle Marie-Anne Renard; — Alexis Boucher et Alexandrine-Christine Renard, son épouse; — François-Félix-

Barthélemy Renard; Etienne-Dominique Renard; — Alexandre Renard; — Jean-Antoine Renard et Marie-Madeleine-Monique Chantalou, son épouse; — Pierre Brulé et Marie-Marguerite Randouin; — François-Thomas-Félicité Désiré; — Adrienne-Augustine Délivré, épouse de monsieur Eugène-Ferdinand Périer; — Louise-Elisabeth Délivré, épouse de Jean Hugo; — Louis-Adolphe Raimbert; — Félicité-Denis-Alfred Raimbert; — Félicité Délivré et Elisabeth-Scholastique Lelievre, son épouse;

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèques légales existant indépendamment de l'inscription n'étant pas connus des requérants, ils feraient publier la présente notification, conformément à la loi.

Pour extrait,
Signé, GIBORY.

VENTE par adjudication, à Boissy-le-Sec, en la Vierge Maison d'Ecole, le *Dimanche vingt-trois janvier* mil huit cent cinquante-trois, à midi précis, par le ministère de M^r BOUGERY, notaire à Chalo-Saint-Mars, et M^r BESLAY, notaire à Etampes, d'un

LOT DE TERRE de 20 hectares,
en TRENTE-HUIT PIÈCES, situées à Boissy-le-Sec.
S'adresser auxdits M^r BOUGERY et BESLAY, notaires.

ADJUDICATION

En l'Étude et par le Ministère de M^r FOUGEU,
Notaire à Etampes,
Le *Dimanche 23 Janvier 1853, heures de midi,*

D'UNE
FERME

Sise au Plessis-Authon,
Canton sud de Dourdan (SEINE-ET-OISE).
à 10 kilomètres d'Etampes.

DÉSIGNATION:

Cette Ferme se compose:
De vastes bâtiments d'habitation et d'exploitation;
Et de la quantité de cinquante-sept hectares soixante-quatorze ares treize centiares de TERRES LABOURABLES, en plusieurs pièces, aux terroirs du Plessis-Authon, Richarville et Mérobort.

Le classement des terres est avantageux.
La Ferme est d'une exploitation facile, elle est située en pleine Beauce et dans un bon pays de culture, à proximité des marchés d'Etampes et Dourdan, à 4 kilomètres de la grande route de communication, n^o 191, allant d'Etampes à Rambouillet par Ablis.

Pour visiter la Ferme, les acquéreurs venant de Paris ou Orléans, devront s'arrêter à la station d'Etampes, où ils auront toute facilité pour se procurer des voitures de conduite

jusqu'à la Ferme, et revenir le même jour, soit à Paris, soit à Orléans.

La voiture publique allant tous les jours d'Etampes à Auneau, passe à un demi-kilomètre de la Ferme.

Cette Ferme est louée à M^{me} V^e DUCHEMIN, demeurant au Plessis-Authon, pour 12 années commencent par la levée des guérets de 1849, moyennant un fermage annuel de 3,212 fr. net de tous impôts et garanti sur hypothèque.

Mise à prix. 80,000 fr.
Nota. — On traitera avant l'adjudication s'il est fait des offres suffisantes.

GRANDES FACILITÉS POUR LE PAIEMENT DU PRIX.

S'adresser, pour tous renseignements:
1^o Sur les lieux, à M^{me} V^e DUCHEMIN, locataire, demeurant au Plessis-Authon;
2^o A M. COUSSIDIÈRE, maître-maçon audit lieu;
Et pour tous autres renseignements:
Audit M^r FOUGEU, notaire, rue Saint-Antoine, 7, à Etampes, dépositaire du cahier des charges. (4-4)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE FABRIQUE

DE

POTERIE DE TERRE,

Avec DÉPOT des Poteries de Picardie et Carreaux de faïence,

Située à la Barrière de Fontainebleau, à Paris.

FACILITÉS POUR LE PAIEMENT.

S'adresser à M. DOUBLEDENT, rue du Bouloi, 22. (aff.)

POMMADE DES CHATELAINES

Ou l'Hygiène du moyen-âge.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques, à base tonique. — Découverte dans un manuscrit par CHALMIN. Ce remède infailible était employé par nos belles Châtelines du Moyen âge pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.
Composée par CHALMIN, parfumeur-chimiste à Rouen, rue de l'Hôpital, 40.

DÉPOT à Etampes, chez M. DEPLIHEZ, place de la Mairie.

Prix du Pot: 2 fr. 50, 3 fr. et 3 fr. 50 c.

CHOCOLAT MENIER.

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel sur la Marne, près Paris,
Pour la fabrication spéciale du Chocolat de santé.

Il n'est pas de substance alimentaire qui se soit acquise une réputation plus grande et plus méritée que le **CHOCOLAT MENIER**. En effet, n'est-il pas le premier qui, par son bas prix et sa qualité, ait été mis à la portée de tous? Il offre ce que les amateurs les plus difficiles recherchent, ce que les médecins désirent: une alimentation saine et agréable, un produit réparateur.

Exempt de tout mélange, le **CHOCOLAT MENIER** se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme; Chocolat de santé dans toute l'acceptation du mot, il est depuis trop longtemps en possession de la confiance publique pour qu'il soit besoin de donner des certificats qui attestent sa supériorité. Il défie donc toute concurrence loyale et n'a plus qu'à se défendre contre les contrefaçons. — Aussi, le consommateur devra-t-il exiger que le nom **MENIER** soit à la fois sur les étiquettes et sur les tablettes.

Le Chocolat Menier se trouve dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE BUFFON

AVEC LA NOMENCLATURE LINNÉENNE ET LA CLASSIFICATION DE CUVIER
Nouvelle Edition

Revue sur l'édition in-4^o de l'Imprimerie royale, annotée par M. FLOURENS, Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur au Muséum d'histoire naturelle, etc
Illustrée de 168 Planches, 800 Sujets sur acier, gravés d'après les dessins originaux

DE M. VICTOR ADAM.

Imprimé en caractères neufs, sur papier pâte velin, par la typographie J. CLAY.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON formeront 12 volumes in-8 Jésus, illustrés de 168 gravures sur acier, représentant plus de huit cents sujets zoologiques, d'après les dessins de Victor ADAM. Cette publication, qui contient par conséquent trois cents gravures de plus que les éditions les plus complètes, formera environ 400 livraisons à 30 centimes. Toutes les livraisons dépassant ce nombre seront données gratis aux souscripteurs. Les 20 premières sont en vente. — Il paraît une ou deux livraisons par semaine.

ON SOUSCRIT A PARIS,

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
AU BUREAU DE NOTRE JOURNAL, ET CHEZ MM. FORTIN et BRIÈRE, LIBRAIRES, A ÉTAMPES.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ETAMPES.		MARCHÉ D'ANGERVILLE.		MARCHÉ DE CHARTRES.		BESTIAUX.							
PRIX de l'hectolitre.		PRIX de l'hectolitre.		PRIX de l'hectolitre.		Marché de Poissy. 6 janvier 1853.			Marché de Sceaux. 10 janvier 1853.				
8 janvier 1853.	fr. c.	44 janvier 1853	fr. c.	8 janvier 1853.	fr. c.	BESTIAUX.	Amenés.	Vendus.	Prix du kilogramme.	BESTIAUX.	Amenés.	Vendus.	Prix du kilogramme.
Froment, 1 ^{re} q.	49 33	Froment, 1 ^{re} q.	47 34	Blé élite.....	17 75	Bœufs...	1725	1710	1 ^{re} qual. 2 ^e qual. 3 ^e qual.	Bœufs...	1512	1414	1 ^{re} qual. 2 ^e qual. 3 ^e qual.
Froment, 2 ^e q.	47 50	Froment, 2 ^e q.	45 67	Blé marchand..	16 75	Vaches...	259	253	» 90 » 80 » 66	Vaches..	4	494	» 88 » 78 » 64
Métail, 1 ^{re} q.	45 50	Métail.....	42 67	Blé champart..	15 75	Veaux...	917	917	1 40 1 24 1 08	Veaux...	447	429	1 38 1 20 1 00
Métail, 2 ^e q.	43 50	Seigle.....	40 67	Métail moyenn.	14 75	Moutons.	9534	9200	1 28 1 10 » 92	Moutons.	14740	13481	1 26 1 04 » 90
Seigle.....	40 75	Orge.....	8 67	Métail.....	13 75								
Orge.....	8 50	Avoine.....	6 67	Seigle.....	10 50								
Avoine.....	6 50			Orge.....	8 25								
				Avoine.....	6 80								
Pain bl., les 4 kil.	1 24	Pain bl., les 4 kil.	1 24	Pain bl., les 4 kil.	1 47								
Pain bis, — ...	1 04	Pain bis, — ...	1 04	Pain bis, — ...	» 99								

Le Propriétaire-Gérant, Avc. ALLIEN.

ÉTAMPES. — Imprimerie de Avc. ALLIEN.